

JULIE LEGRAND

RÊVE DE VERRE

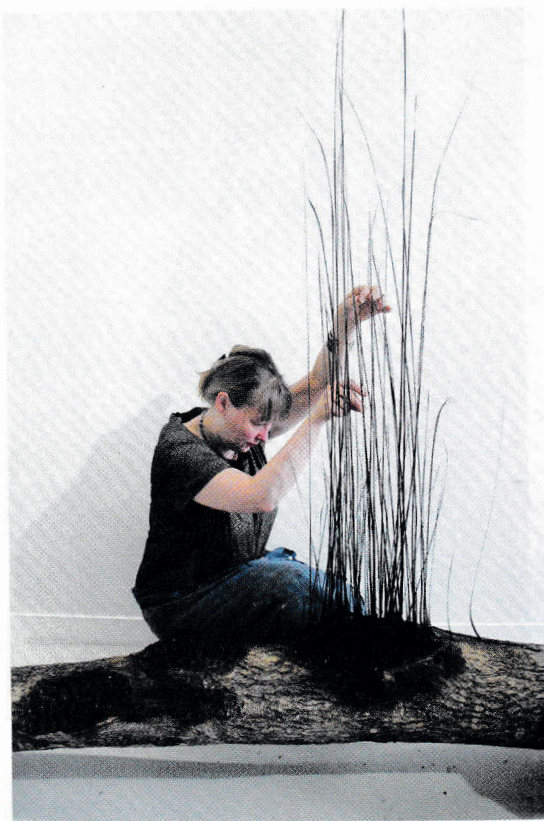
Tirant parti de la ductilité du verre et de la suggestivité du liquide, de l'aérien, de l'immatériel, Julie Legrand l'associe à des matériaux de rebut, des objets inertes ou quotidiens (pneu, brique plâtrière, crochet, éponge, pierre volcanique...). D'une beauté énigmatique, ses sculptures et installations ont la pénétrante séduction des images du rêve. Marquante, leur image s'enfoncé dans la vie de l'esprit avec la force du symbole. MIKAËL FAUJOUR

Un îlot de charbon lévite et pleure noir de visqueuses gouttes longues : *Melancholia*. Des ronces âpres comme la Sainte Couronne, cruelles comme des barbelés, se dressent sur leurs épines aiguës, enserrant tout en haut, comme en des poings, du groisil évoquant le diamant : *Noires les ronces, noir mon cœur... (une si précieuse douleur)*. Depuis une éponge se dressent des tiges écarlates - *lcône aux éclats* - ou translucides et achevées d'un point bleu - *Avaler la pilule*. Ou bien s'agitent des filaments, rouge sang ou noir pétrole, évoquant l'imprégnation de l'ovule par les spermatozoïdes : *Fécondation rouge* et *Fécondation*. Jaillie d'un robinet mais figée, une nuée agitée de bulles bleues se joue de la pesanteur : *Atomisation*. Une vague surgit du mur à l'assaut d'une voûte : *Histoire d'aller chatouiller les anges*. Etc. Jouant de la plasticité du verre, qu'elle souffle ou qu'elle file au chalumeau, les œuvres de Julie Legrand apparaissent comme autant de fleurs du rêve montrées au monde pour s'incarner.

L'ÉNIGME REJOUÉE

Puissantes, énigmatiques, ces images me conduisent, en février 2020, à l'atelier de Julie, dans le XIV^e arrondissement. Nous échangeons sur la part fondamentale que tient le rapport au matériau dans le processus créatif. « "Quelque chose" me parle et c'est dans la réalisation, dans l'épiphanie de la pièce en train de se faire que je comprends ce que je pense », explique-t-elle. « C'est intéressant et vivifiant, ce rapport d'énigme rejouée ; c'est pour ça que chaque pièce conduit à une autre. »

Comment et d'où viennent toutes ces formes inédites ? Comment le rêve devient-il chair de verre ? Les propos de Julie le résument : l'artiste avance dans l'énigme de son lointain intérieur ; les mains cherchent, étirent le fil de verre, expérimentent, associent, relaient l'intuition



et lui donnent sa matérialité. Puis voilà qu'apparaissent des formes, « inimaginées » à l'avance, abâtardies par le principe de réel et la confrontation avec le matériau, qui seul les rend possibles. « Seule avec la matière, les pensées circulent », résume-t-elle. À mesure que l'artiste transforme le matériau, ce dernier transforme en retour l'intention et l'artiste, qui chemine dans son ombre intérieure - mineur s'enfonçant au dedans obscur, portant son art devant comme un fanal.

OÙ ?

Galerie Valérie Delaunay
à Paris (4^e), « Julie Legrand. Les fécondés »
jusqu'au 5 septembre.

**Fondation d'entreprise
Espace écureuil pour l'art
contemporain** à Toulouse (31)
« Julie Legrand. Nous
sommés des terres fertiles »
jusqu'au 12 septembre.

MusVerre à Sars-Poteries (59),
« Julie Legrand. La traversée
des solides » du 19 septembre
au 17 janvier 2021.

Galerie Céline Moine
à Lyon (69) en permanence

COMBIEN ?
400 à 40 000 €

page suivante :

Amoureuse - pierre et verre
soufflé au chalumeau
2016 - 60 x 30 x 28 cm
© François Talairach





1973: Naissance à Suresnes.
1997-1999: École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy. **2007:** Exposition personnelle, La Maison rouge (Fondation Antoine de Galbert) à Paris **2012:** Expo perso lors de la Biennale internationale du verre contemporain, St 'Art à Strasbourg (67) **2017:** Expo galerie Céline Lemoine, Biennale internationale d'art contemporain de Lyon (69) **2020-2021:** Préside la 5^e Biennale du verre de Colombes (92).

ci-dessus : *Pistil vagin*
 verre filé et céramique émaillée - 2020
 28 x 28 x 25 cm
 © François Talairach

page suivante :
Souvenir d'enfance n°2
 2018 - verre, pierre et métal
 © AfA Production

C'est ainsi que mystérieusement l'artiste s'éclaire à mesure qu'il se « désapproprie », découvrant bientôt l'objet qui vient au jour : symbole étrange venu du fond d'elle-même, qui n'est pas « que » Julie Legrand – mais davantage. Car, « [u]niversel, le symbole a la capacité d'introduire en même temps au cœur de l'individu et du social », écrivent Jean Chevalier et Alain Gheerbrant dans le *Dictionnaire des symboles*. Si donc l'artiste s'éclaire individuellement, au fond de soi et de sa création, c'est en redécouvrant aussi l'universelle socialité du symbolique.

Dans ce surgissement et cette survenue de formes organiques, végétales, coralliennes, images d'essor d'une force de vie têtue et plurielle, s'exprime une puissance de vie, triomphant de la douleur, de la tristesse. Une foi, peut-être même, en la force de vie qui surmonte la catastrophe, la destruction, la mort et l'angoisse.

PULSION DE VIE

Cela part toujours, nécessairement, de l'intime. « Ces dernières années, j'ai été confrontée à la mort et à la maladie de personnes proches. Et puis, il y a que je suis

arrivée à un âge où j'ai compris que je n'aurais pas d'enfant. Mais c'est la création, le foisonnement des œuvres qui prend le relais. » Et l'intime alors, dans ces images plurielles, s'exhale à hauteur de symbole.

Ainsi, à Toulouse, exposait-elle cet été « des graines germées en terre et en verre filé, ainsi que de grands cocons-œufs en vitrail comme des poupées gigognes, avec un œuf dans l'œuf, dans un format très grand – 1,80 à 2 m –, jouant de l'ambiguïté entre graine, cocon et cercueil ». Ou encore, parmi les plus fortes, ce crâne de sanglier des orifices duquel remontent, à contre-pente, de longues bulles ambrées – image d'espérance dans le cycle sans fin de la vie et de la mort : *Anima*.

Associant des matériaux inertes, quotidiens, stériles, à la turbulence de formes en verre qui les assaillent ou les percent, Julie Legrand suggère la puissance du printemps crevant la croûte d'hiver, l'eau crevant la pierre. Mais aussi une aspiration à l'unité, à la conciliation des contraires – le noble et l'ignoble, le stérile et le fécond, le sec et l'humide, l'austère et l'exubérant, le transitoire. Et le dépassement de la pulsion de mort par la pulsion de vie. ◆

